

À la découverte de la cité Crombez

Jeunes
CLEA
Journalistes

Le mardi 12 mars 2019, nous sommes allés visiter la cité Crombez car elle va être prochainement rénovée. Sophie, spécialiste du patrimoine minier, nous a fait découvrir l'état actuel de la cité. Nous y avons appris que la cité Crombez est une cité-jardin. Elle est centenaire !

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2
D'ÉLISABETH INGHELS – ÉCOLE J-FERRY
DE N.-GODAULT
lens@lavoixdunord.fr

NOYELLES-GODAULT.

Sous un ciel maussade, nous avons parcouru les rues sinueuses et arborées de la cité Crombez. Dans la cité, il existe différents types de maisons : jumelées par 2 ou 3 voire 4 et aussi quelques maisons individuelles. On observe aussi des toits à longs pans, à quatre pans et des toits en demi-croupes.

FAUX COLOMBAGES EN GUISE DE DÉCOR

M. Devermelle, un artiste héninois, a compté et dessiné 17 façades différentes. Sur certaines maisons, on voit des faux colombages. « On retrouve ça en Alsace et en Normandie. Là-bas, c'est vraiment structurel pour la maison. Nos colombages à nous n'ont rien à voir avec ça. Ce n'est qu'un décor : des reliefs faits à base de ciment qu'on venait peindre », nous dit Sophie Huck, médiatrice du pôle patrimoine pendant l'entrevue. En 1898, l'anglais Ebenezer Howard a porté un nouveau regard sur les cités minières : il a conçu les cités-jardins où les rues sont sinueuses et bordées d'arbres. « L'idée était de rappeler les villages qu'on peut avoir à la campagne », explique Sophie. Les maisons ont toutes un grand jardin. La société des mines de Dourges a construit sa première cité-jardin à Dourges en 1904. Il s'agit de la cité Bruno. C'est en 1919 que la cité Crombez a

vu le jour à Noyelles-Godault sur le modèle des cités-jardins « avec des façades qui sont beau-

“ En 1962, on a commencé à avoir l'eau courante dans la maison (...) Avant on allait chercher l'eau dehors. ”

MARTIAL, ANCIEN MINEUR

coup plus décorées, des faux colombages, des enduits, ce genre de chose et on va bien sûr voir apparaître un jardin tout autour de notre maison qui va permettre au mineur de cultiver son potager », ajoute Sophie.

Savez-vous que la cité Crombez est classée au patrimoine vivant de l'UNESCO depuis le 30 juin 2012 ? « C'est pas la cité Crombez en elle-même qui est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, c'est tout le bassin minier, tout un territoire qui a été inscrit à l'UNESCO », précise Sophie.

PROJET DE RÉNOVATION DE LA CITÉ

Un projet de rénovation est envisagé à la cité Crombez. Martial Leclaire, 72 ans, habitant de la cité depuis toujours, a connu les différentes vagues de rénovation : « En 1962, on a commencé à avoir l'eau courante dans la maison [...]. Avant on allait chercher l'eau dehors. C'est seulement en 1976 que nous avons eu les toilettes à l'intérieur. »

L'ancien mineur aimerait aujourd'hui que la toiture et l'isolation de sa maison soient rénovées. ■



Entre deux explications, les photographes documentent la visite avec application.

+ SUR NOTRE SITE
Retrouvez plus de photos de ces reportages sur lavoixdunord.fr, onglet « Lens-Hénin ».

Jeunes
CLEA
Journalistes

Le CLEA s'ouvre à l'éducation aux médias

Le CLEA, c'est quoi ?

Tourné vers les arts et la culture, le Contrat Local d'Éducation Artistique a été mis en place par le 9/9 bis d'Oignies et la communauté d'agglomération Hénin-Carvin en 2015. Son but : « favoriser l'accès à l'art et la culture des jeunes de 0 à 25 ans ». Le principe : trois artistes mènent une résidence-mission de plusieurs mois dans l'agglomération et organisent des actions avec les établissements scolaires et services jeunesse des communes volontaires.

C'est nouveau, l'éducation aux médias !

Le CLEA a intégré pour la première fois cette année un volet éducation aux médias, à l'information et à la liberté d'expression. Sidonie Hadoux, journaliste indépendante et photo reporter, est restée en résidence durant quatre mois au 9/9 bis d'Oignies. Sa mission : sensibiliser les jeunes au langage, aux techniques d'expression des médias. « Il y a eu beaucoup de demandes », note Nolwen Treussier, coordinatrice du CLEA.

Des actions journalistiques tous azimuts

“ Sidonie est allée chercher la matière première sur le terrain : interviews, vidéos, photos. ”

En plus du journal vivant (*lire ci-contre*), plusieurs actions ont été menées : le Médialab à la bibliothèque de Carvin, un stage photo

avec le service jeunesse de Dourges et la rédaction d'articles de presse sur des thèmes choisis par les élèves. Sidonie est allée chercher la matière première sur le terrain : interviews, vidéos, photos. Toute cette matière a été mise en ligne sur le site Globe reporters et utilisée par les élèves pour la rédaction. Dix-sept classes de toute l'agglomération, de l'élémentaire au lycée, se sont prêtées au jeu. Ce sont ces articles que nous publierons régulièrement, à partir d'aujourd'hui, dans notre édition Lens-Hénin. ■

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS LA VOIX DU NORD

Cet article ci-dessus a été rédigé par une classe de CM1 - CM2 de l'école élémentaire Jules-Ferry de Noyelles-Godault, accompagnée par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9/9 bis. *La Voix du Nord*, partenaire, publiera régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. Ils seront reconnaissables grâce à ce logo.

Le journal vivant, quand des élèves mettent l'actualité en scène

Mardi à l'Escapade, des élèves, de l'élémentaire au lycée, ont abordé des thèmes d'actualité à la façon d'un spectacle. Une manière originale d'informer élaborée lors de la résidence éducation aux médias menée au 9/9 bis d'Oignies par la journaliste Sidonie Hadoux.



Les élèves du lycée Diderot de Carvin rendent compte de leur analyse du mouvement des Gilets jaunes.

PAR CHRISTOPHE LE COUTEUX
lens@lavoixdunord.fr

HÉNIN-BEAUMONT.

Mardi, sept classes, de l'élémentaire au lycée, sont montées sur les planches de l'Escapade. Pas pour jouer une pièce de théâtre ou pousser la chansonnette. Non, l'exercice était plutôt inhabituel. Il s'agissait de présenter un sujet d'information sous forme de spectacle vivant, à travers des lectures, des témoignages audio et sonores. L'aboutissement de quatre mois de réflexion et de travail mené avec Sidonie Hadoux, journaliste en résidence au 9/9 bis.

À LA RENCONTRE DES GILETS JAUNES

Celle de seconde du lycée Diderot de Carvin aborde la thématique des Gilets jaunes à travers les rapports hommes-femmes. Sidonie a interviewé Jacline Mouraud, l'une des initiatrices du mouvement, et des Gilets jaunes du rond-point d'Eleu. Les élèves en ont fait de même avec leurs homologues de Carvin. Les inter-

ventions mettent en évidence l'investissement des femmes dans le mouvement. Si certaines, comme à Eleu, prennent des initiatives telle que la marche de Méricourt à Paris, ce sont malgré tout les figures masculines qui prennent la lumière. Conclusion du sujet : « *Les inégalités genrées se reproduisent dans le travail militant.* » Autres sujets traités, la remontée des eaux dans les sous-sols du bassin minier, la problématique des migrants à Calais, la cité Crombez de Noyelles-Godault, les stéréotypes filles-garçons à l'école.

Les présentations sont variées et rythmées intégrant jeux de scènes et parfois du slam. Les jeunes se sont investis : tous ou presque ont énoncé leur texte sans avoir besoin de lire leurs notes. Une prouesse quand on sait que toute la partie scénique a été montée en seulement dix jours. Les autres résidents du CLEA ont donné un coup de main à ce journal vivant : Martin Granger, Thérèse Amoon et Margaux Liénard, du groupe Kyab-Yul-Sa.

« *Ça nous a permis de travailler en groupe, de manière profession-*

nelle », expliquent les lycéens de Diderot qui ont écrit leurs textes. « *En même temps qu'apprendre, on fait apprendre aux autres* », apprécie Jessy du collège Léonard de

« L'intérêt pédagogique est manifeste, on apprend en faisant. C'était une bonne expérience, les élèves se sont vraiment investis. »

Vinci à Carvin. En plus de la forme, cette expérience les a marqués sur le fond. Sur les migrants, « *ça a changé notre vision. Quand ils arrivent à s'installer, ils sont contents quand même, même si des personnes les rejettent* », disent les collégiens de Rabelais (Hénin-Beaumont).

Côté enseignants, même satisfaction. « *L'intérêt pédagogique est manifeste, on apprend en faisant. C'était une bonne expérience, les élèves se sont vraiment investis, ils ont travaillé en autonomie* », note Béatrice Mougin, prof d'histoire-géographie et de cinéma à Diderot Carvin. ■

« Des graines ont été plantées »

En réalisant ce journal vivant, la journaliste Sidonie Hadoux a converti un vieux rêve : celui de transmettre de l'information en étant « *directement en contact avec les gens. Ça recrée du lien, il n'y a rien de plus frustrant que d'écrire un article et ne pas pouvoir en parler avec son lectorat. On lit de moins en moins la presse. Peut-être faut-il trouver d'autres façons de diffuser de l'information.* » Une expérimentation plébiscitée par les élèves : « *Écrire des articles leur plaît mais mettre un sujet en scène, c'est encore y réfléchir. Ils le vivent. C'était trop chouette.* »

Ces quatre mois de résidence, passés à la vitesse grand V, ont été fatigués mais gratifiants. « *Les gamins ont été super intéressés. Un peu durs au démarrage mais une fois qu'ils sont partis et qu'on arrive à les intéresser, on voit l'investissement. Franchement chapeau ! Ils ont pris ça à bras-le-corps* » Au bout du compte, « *des graines ont été plantées* », estime Sidonie. Aux élèves et à leurs profs de les faire germer. ■



Martial Leclaire, retraité et toujours fier de son métier de mineur

Jeunes
CLEA
Journalistes

Un mineur à la retraite est venu à la rencontre des deux classes de l'école Ferry de Noyelles-Godault participant au projet CLEA (contrat local d'éducation artistique). Pendant plus de 2 heures, il a répondu aux questions des élèves concernant son métier, sa jeunesse et sa vie passée à la cité Crombez.

NOYELLES-GODAULT.

Martial Leclaire est né à la maternité d'Hénin-Liétard, puis il rejoint le cocon familial, situé à la cité Crombez où il habite depuis soixante-douze ans maintenant. Il est l'un des quatre derniers mineurs vivants de la cité : « Sur 311 à l'époque où l'activité minière était en pleine expansion, nous ne sommes plus que quatre, Alfred, Louis, Jacques et moi. » Ancien élève de

« Lors de ma première descente, je n'ai pas eu peur, un peu mal au ventre au début. »

l'école Jules-Ferry, il raconte les punitions d'antan qui consistaient à venir bêcher le jardin du directeur les jours de repos.

Après son certificat d'études, à l'âge de 14 ans, il décide de partir travailler à la mine pour devenir « galibot ». De 15 à 18 ans, il travaille en alternance (15 jours à la mine et 15 jours à l'école pour préparer le CAP de mineur).

Fils de mineur, « j'ai toujours entendu mon père parler de la dureté de ce métier mais j'ai toujours su que je deviendrais mineur malgré ce que pouvaient dire mes copains par rapport au métier et aux maladies. Lors de ma première descente, je n'ai pas eu peur, un peu mal au ventre au dé-



La maison de Martial est petite mais fonctionnelle. Le retraité est abonné à « La Voix du Nord ». Ce matin-là, il s'inquiète de la disparition des moules sur la côte d'Opale où il avait l'habitude de passer ses vacances.

but. Par contre, tous ceux qui avaient eu peur ne se repointaient pas le lendemain ! », se souvient Martial.

« COMME À L'USINE »

En trente ans de carrière, il travaille à la fosse 2 d'Hénin-Beaumont, la 8 d'Évin-Malmaison, la 9-9bis d'Oignies, la 9 de Roost-Warendin. « Au début, on se connaissait tous, on se croisait aux changements de postes » se rappelle Martial. Mais il était quand même content que ça s'arrête car « ça de-

venait l'usine : 2 800 mineurs qui descendaient toutes les 2 heures. On ne connaissait plus personne ! »

Il se souvient aussi des défilés, habillé en mineur à Paris avec le barou, la gaillette, le panier, le piqueur, des bals le samedi soir, des matchs de football, des rencontres de pétanque, de javelot, des vacances à La Napoule. « C'était un métier difficile mais j'en suis très fier. » ■

LA CLASSE DE CM1 D'ISABELLE CATTIAUT – ÉCOLE JULES-FERRY DE NOYELLES-GODAULT



DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par une classe de CM1 de l'école élémentaire Jules-Ferry de Noyelles-Godault, accompagnée par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9/9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publiera régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. Retrouvez plus de photos de ce reportage sur notre site, lavoixdunord.fr, onglet « Lens-Hénin ».

Deux jours d'animations pour la première fête de la Nature

SALLAUMINES. Après de nombreuses années d'existence, Sallaumines en fête tire sa révérence et fait place à La fête de la Nature, ce week-end.

« Une année 2019 basée sur l'écologie, le respect de l'environnement, la préservation de la nature, le cadre de vie... », tels étaient les termes employés par Christian Pedowski lors de ses vœux à la population en début d'année. Aujourd'hui, ils sont respectés : dès aujourd'hui à 14 heures, la mairie sera fermée et plus de 150 employés municipaux, accompagnés d'élus, de scolaires, d'habitants volontaires, des bailleurs Maison et cités et Pas-de-Calais Habitat, iront arpenter le domaine public afin de nettoyer les espaces verts et ramasser divers déchets dus aux incivilités de certains.

Une première pour la municipalité, qui comptabilisera le poids des



La fête aura lieu dans le parc Louis-Deleury ce week-end.

déchets récoltés en espérant voir ce chiffre se réduire à néant au plus vite. En soirée, c'est à la maison de la Citoyenneté qu'une conférence-débat sur la permaculture se tiendra. Elle est organisée par l'association Les jardins familiaux de l'Épinette et sera orchestrée par les membres de l'as-

sociation Les Amis des châtaigniers.

FERME PÉDAGOGIQUE ET ATELIERS

La nature sera à la fête demain de 14 heures à 18 heures au parc Louis-Deleury, havre de paix en centre-ville où chacun peut trouver un coin tranquille pour lire, se balader ou même faire un peu de sport grâce aux appareils de musculation installés récemment. Des activités pour les enfants sont au programme, mais aussi un marché du terroir avec une quinzaine de producteurs et artisans locaux, une ferme pédagogique, des ateliers de repiquage de plants, des ventes de plants grâce à la section horticulture du collège Paul-Langevin, des expositions sur l'environnement et des animations artistiques. ■

J.-L. M. (CLP)

INFO EXPRESS

COUP DE PROJECTEUR SUR LES MAISONS DE QUARTIER

MONTIGNY-EN-GOHELLE. Toute une année de travail de l'équipe d'animation des maisons de quartier a été mise en lumière, samedi, au travers d'un spectacle présenté à l'espace Roland-Huguet. Des ateliers (cirque, guitare, magie, ou encore percussions comme ici sur notre photo) animés par Rahdija, Célia,



Anthony, Isabelle et Valentin. « Dans le cadre des résidences d'artistes du Cléa, Martin Granger du 9-9bis d'Oignies anime des ateliers jeux de langages. Pour les rendez-vous du patrimoine, cette année, on a voulu introduire

une dimension musicale à l'atelier cirque avec la compagnie musicale Le Petit Orphéon. C'est une première étape de travail que nous présentons aujourd'hui », précise Mireille Lorthiois, responsable des maisons de quartier. La suite sera présentée le 6 juillet lors de l'événement Montigny en guinguette avec le musée municipal. ■

Aquaterra, symbole de la métamorphose d'un territoire

Comment faire pour qu'un territoire fortement impacté par l'exploitation minière se mette au vert, à l'heure où la protection de l'environnement est un enjeu majeur ? Gaétan Grembert, animateur à Aquaterra, a accepté de répondre aux questions d'élèves de l'école Casanova.



MONTIGNY-EN-GOHELLE. Aquaterra est la maison de l'environnement qui a été créée pour sensibiliser le public à la protection de l'environnement. L'objectif était de faire un espace naturel au cœur de la ville. Gaétan Grembert raconte avec passion l'histoire de ce site industriel en reconversion écologique depuis la fermeture de la cokerie de Drocourt. Mais comment transformer ensuite ce territoire pour que les traces de l'exploitation minière ne soient plus des « cicatrices » dans le paysage ? Le choix a été écologique avant tout. La création du parc des îles répond à des objectifs concernant la biodiversité : ramener de l'eau sur un territoire abîmé permet à des espèces végétales et animales telles que des oiseaux d'eau, des amphibiens et des libellules de venir s'installer. La construction du bâtiment d'Aquaterra (maison de

sept ans au total. Par principe de précaution, toutes les plantations comestibles sont hors sol, dans des bacs, jusqu'à ce que des analyses permettent de dire à coup

“ Les terrils sont un atout. C'est un milieu naturel à part entière.

sûr que le sol est entièrement dépollué. Il est important de prendre du temps pour voir, par exemple, si des polluants ne remontent pas.

Les terrils sont un atout. C'est un milieu naturel à part entière qui en plus, permet d'entretenir la mémoire du bassin minier. L'objectif, c'est de les laisser à un stade pionnier afin que les espèces restent présentes. Certains terrils sur le territoire ont été « plantés » pour être transformés en « montagnes vertes » et donc, masqués. Ce n'est pas le cas à Aquaterra. La promenade sur les terrils est réglementée : autorisée sur certains, mais interdite sur d'autres à cause d'émanations de gaz ou de risques d'effondrement.

Pôle environnement et ses médiateurs, tels que Gaétan, ont pour tâche de sensibiliser le public à l'environnement et au développement durable en proposant des animations sur le climat et sur les énergies. Un conseiller énergie est également présent à Aquaterra pour recevoir la population et donner des conseils permettant d'en réduire la consommation. ■ Par les élèves de CE 2 de Patricia Furnari, école élémentaire Casanova de Montigny-en-Gohelle



“ Toute cette transformation a duré sept ans au total.”

l'environnement) est écologiquement exemplaire en termes d'économie d'énergie et de matériaux : ossature en bois pour la structure entièrement démontable, orientation en fonction du soleil pour ramener lumière et chaleur quand cela est nécessaire, panneaux solaires, étanchéité avec bâches, isolation en ballots de paille, chaudière à granulés, cuves de récupération des eaux de pluie, toilettes avec chasses d'eau alimentées en eau de pluie. Toute cette transformation a duré

Gaétan Grembert est intrigué sur l'histoire de ce site où était installée une cokerie. Les jeunes reporters ont écouté attentivement ses explications.



La cokerie démontée, le sol dépollué

Quand elle fonctionnait, la cokerie tournait jour et nuit avec un fort impact environnemental. Elle polluait beaucoup en dégageant de la poussière. Elle a fermé pour des raisons économiques. Son démontage a duré cinq ans, c'est le temps qu'il a fallu pour tenter de dépolluer les sols en enlevant une grande partie des terres en surface. Mais comment transformer ensuite ce territoire pour que les traces de l'exploitation minière ne soient plus des « cicatrices » dans le paysage, mais une mise en va-

leur de notre région ?

DES LÉGUMES INTERDITS DE CULTURE

Il est à noter que si la pollution du site est réelle, cela n'est pourtant pas comparable à la pollution importante de Métaeurop par exemple. Certaines zones autour de cette usine ont été très fortement impactées par la production de métaux lourds et ont fait l'objet de précautions, notamment interdire la culture de certains légumes et avertir la population. ■



DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par une classe de CE 2 de l'école élémentaire Casanova de Montigny-en-Gohelle, accompagnée par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9/9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publiera régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. Retrouvez plus de photos de ce reportage sur notre site, lavoixdunord.fr, onglet « Lens-Hénin ». L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9/9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

Les stéréotypes filles et garçons étudiés par les écoliers de Salengro

Jeunes
CLEA
journalistes

Durant la résidence de Sidonie Hadoux au 9-9 bis, quatre classes de l'école Salengro ont enquêté sur les stéréotypes filles-garçons dans la cour de récréation, dans le sport et dans les magasins de jouets. Pour ce premier volet, ils ont interrogé une pompière, une avocate, une sportive, une urbaniste.

COURCELLES-LES-LENS.

LUDIVINE DENYS, AVOCATE

Nous avons interrogé Ludivine Denys, avocate en droit du travail à Lille, pour savoir s'il y a des emplois réservés aux femmes ou aux hommes. Ludivine a expliqué qu'il y a des métiers plus confiés aux femmes qu'aux hommes : par exemple, le ménage, la garde d'enfants... Elle nous a appris que certaines entreprises évitent d'embaucher des femmes enceintes ou avec des enfants car elles seront moins disponibles pour le travail. Alors elle défend plus de femmes que d'hommes qui ont des problèmes avec l'embauche, le contrat et le licenciement. Elle a expliqué qu'il y a des lois contre les discriminations à l'embauche mais c'est compliqué de trouver des preuves. Elle pense que ce serait bien d'empêcher les discriminations au travail et que la loi peut être améliorée. ■

Les élèves de madame Marle (CM1)



LAURANE CALLET, URBANISTE ET ABY GAYE, BASKETTEUSE PROFESSIONNELLE



Nous, les élèves de la classe de CM2 de l'école Roger-Salengro, avons interrogé Laurane Callet, urbaniste de l'association Womnability, et Aby Gaye, basketteuse professionnelle, sur les stéréotypes filles-garçons dans le sport.

Encore aujourd'hui, des inégalités existent entre les filles et les garçons. Laurane Callet explique que les infrastructures sportives, en ville, sont surtout utilisées par les hommes. En effet, les femmes manquent de confiance en elles et sont moins compétitrices. Déjà

dans les cours de récréation, les terrains sont fréquentés par les garçons. Nous avons remarqué qu'en grandissant, les stéréotypes se renforcent.

L'urbaniste pense que dès petites, les filles apprennent à jouer au ballon avec les mains, contrairement aux garçons. Bonne nouvelle, tout change ! Lentement mais sûrement, les femmes vont plus dans les clubs de foot ou de sports de combat et au skatepark. Aby Gaye, basketteuse professionnelle, est l'exemple d'une femme qui réussit dans le sport. Elle nous a fait passer un message : « Les seules limites qui existent sont celles que l'on se fixe ».

DES FILLES AU SKATEPARK

Chez les hommes, la situation évolue aussi. Ils font par exemple de la danse. Selon Laurane Callet : « C'est important de dire aux garçons qu'ils peuvent tout faire aussi ». Des initiatives sont menées comme celle de réserver le skatepark une journée aux filles, pour être ensuite avec les garçons. D'après la basketteuse : « Il ne faut pas s'arrêter devant la porte, il faut la pousser puis la franchir ». ■

Les élèves de Madame Caron (CM2)



MANON RIBET, POMPIÈRE PROFESSIONNELLE

Manon Ribet a 23 ans. Elle est pompière professionnelle à Bruay-Houdain. Nous voulions savoir si c'était difficile d'être une pompière professionnelle dans une caserne.

- Selon vous, pourquoi y a-t-il plus d'hommes que de femmes dans ce métier ?

« Le métier de pompier est compliqué car il est très physique. Il n'attire pas trop les femmes car il était pendant longtemps réservé aux hommes. Il y a deux femmes professionnelles dans la caserne où je travaille. »

- Est-ce que les femmes gagnent autant que les hommes ?

« Oui, le salaire est identique pour les hommes et les femmes. Il augmente avec l'ancienneté. »

- Est-ce que vos collègues se moquent de vous ?

« Non, il n'y a pas de moqueries, juste des blagues, rien de méchant. Je fais des blagues aussi. »

- Est-ce que ce métier est plus difficile pour les femmes que pour les hommes ?

« Non, ce n'est pas plus difficile en général, tout dépend du domaine : par exemple, les femmes peuvent être plus douées avec les enfants... Aucune intervention n'est spécialement réservée aux hommes, tout est mixte. » ■

Les élèves de Madame Marle (CM1)



DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des classes de l'école élémentaire Roger-Salengro de Courcelles-les-Lens, accompagnées par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. *La Voix du Nord*, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. Retrouvez plus de photos de ce reportage sur notre site, lavoixdunord.fr, onglet « Lens-Hénin ». L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

Du rose pour les filles et du bleu pour les garçons ?



Durant la résidence de Sidonie Hadoux au 9-9 bis, quatre classes de l'école Salengro ont enquêté sur les stéréotypes filles-garçons. Pour ce deuxième et dernier volet, ils ont interrogé Matthieu Verschave, responsable commerce du périmètre non-alimentaire d'un hypermarché à Noyelles-Godault et des clients de ce magasin.

COURCELLES-LES-LENS.

Les stéréotypes sont encore assez présents dans les rayons des grandes surfaces et dans les magasins de jouets. Dans certains magasins de jouets spécialisés de l'agglomération, Élodie a observé qu'à la caisse des magasins, il y avait des cartes pour les filles et d'autres pour les garçons. Nathan l'a également constaté pour les figurines. Noa a observé au contraire que « chez les Pop, c'est la même boîte pour tout le monde ».

Matthieu Verschave, responsable commerce du périmètre non-alimentaire d'un hypermarché, nous explique qu'il range les jouets en fonction de leur catégorie et des besoins des clients. Ce serait pour leur faire gagner du temps que les rayons seraient rangés en différenciant les filles et les garçons à partir d'un certain âge.

UN CHOIX PAS TOUJOURS SIMPLE

Les marques de jouets ont un rôle important car ce sont elles qui choisissent le décor de l'emballage et la position des jouets dans



Joachim est venu avec son épouse Mirka et ses trois filles faire quelques emplettes.

les rayons. Quant aux clients, ils nous expliquent que le choix des jouets n'est pas toujours simple. Tatiana achète facilement des jouets de garçons pour sa fille tout comme Joachim, rencontrés au rayon jouets de l'hypermarché.

« Nos grands-parents nous expliquent que les stéréotypes étaient davantage présents à leur époque.

Mais le père de famille avoue par contre qu'il aurait plus de difficultés à le faire pour un garçon. Quant à nos grands-parents que nous avons également questionnés, ils nous expliquent que les stéréotypes étaient davantage présents à leur époque. Nous sommes tous concernés par ce sujet qui évolue positivement dans les esprits mais des efforts sont encore à faire pour parvenir à une mixité plus importante dans les jouets. ■

LES ÉLÈVES DE CM2 DE MADAME CLAEYS



Le reportage a fait prendre conscience aux filles qu'elles ont le droit de jouer au basket et de s'imposer : elles demandent aux garçons de participer.

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article et ce poème ont été rédigés par des classes de l'école élémentaire Roger-Salengro de Courcelles-les-Lens, accompagnées par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. *La Voix du Nord*, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. Retrouvez plus de photos de ce reportage sur notre site, lavoixdunord.fr, onglet « Lens-Hénin ». L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

À quoi jouent les stéréotypes pendant les récréations ?

Les filles jouent en périphérie
 Pendant que les garçons font la baston pour le ballon
 Yanis et Paul jouent au basket du lundi au vendredi
 Pendant que Jade et Louana n'osent pas demander le ballon
 Mohamed-Amine n'aime pas la gym
 Pendant que Yasmine rêve de berlines, on l'appelle à la cuisine
 En plein centre, Ewan et Nathan hésitent à dire oui
 Pendant que les filles sur le côté rêvent et tournent en rond
 Les garçons eux ne jouent pas avec les filles comme à l'époque de Jules Ferry
 Pendant que la maîtresse pointe les discriminations
 Comme elle est drôle notre récréation
 Elle divise filles et garçons
 Sans le moindre soupçon
 Ni la moindre raison
 Mais ignore la force de notre union
 Qui vaincra cette division
 Voilà les jeux des stéréotypes dans les cours de récré.
 Et toute cette injustice n'est pas encore terminée
 En attendant le dernier coup de sifflet
 Les stéréotypes vont s'envoler. ■

LES CM 1 DE MADAME EL HAJJY

Les élèves jouent avec les chiffres et... les lettres

DROCOURT. Après les adultes en avril, place était laissée aux CM1 et CM2 des écoles de Drocourt pour le 10^e tournoi des chiffres et des lettres des écoles, un événement organisé par l'association éponyme drocourtoise. Ils étaient 89 élèves des écoles Joliot-Curie et Maurice-Thorez venus s'affronter à la salle Agora de Drocourt tout au long des vingt tirages mêlant calculs et lettres. Pour Roger Sehgi, membre de l'organisation, « le premier de la classe n'est pas le premier



au jeu ! Il n'y a pas que la connaissance qui est mobilisée. Il faut aussi avoir de la logique. Il y a dix chemins différents pour arriver au même résultat ».

Pour préparer ce tournoi, les enfants ont beaucoup travaillé. « Toutes les semaines depuis le début de l'année, ils ont eu plusieurs tirages », précise Magalie Le-grand, enseignante à l'école Joliot-Curie. Dès la fin de leur tâche, et pendant la correction de leur copie par les champions de la région, les jeunes lettrés ont eu le droit à une initiation à la musique ainsi qu'à une sensibilisation à la sécurité domestique.

Noaim Benhammou, de l'école Maurice-Thorez, vainqueur de l'épreuve, a remporté, comme tous ses camarades, un beau diplôme et un livre, ainsi qu'une coupe et une carte de membre de l'association. ■

MARIAGES

AVION

Françoise et Jean-Pierre

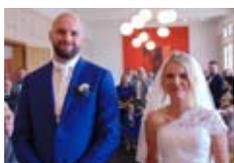
Jean-Marc Tellier, maire, a uni Françoise Baecklandt, gérante d'épicerie, et Jean-Pierre Bizart, gérant d'épicerie. Leurs témoins étaient Cathy Gumez, Martine Delobel, Véronique Herbet et Joseph Beco.



MÉRICOURT

Séraphine et Antony

Samedi, en mairie de Méricourt et devant Alexandre d'Andrea, adjoint aux fêtes et cérémonies, Antony Oger et Séraphine Gibaszek, tous deux chef d'entreprise, domiciliés à Annay, se sont dit « oui ».



LOISON-SOUS-LENS

Élodie et Benjamin

À la mairie, samedi, Jacky Lelong, premier adjoint au maire, a uni par le mariage Élodie Dambre, assistante maternelle, et Benjamin Duc, chargeur déchargeur. Leurs témoins étaient Geoffrey Depin, Jonathan Duc, Élodie Meunier et Karine Dambre.



LIÉVIN

Cindy et Ronny

Samedi, à l'hôtel de ville, Martine Germa, adjointe au maire, a uni Cindy Caudron, sans profession, et Ronny Clin, peintre en bâtiment. Les témoins de cette union étaient Aurore Clin, Arthur Deneubourg, Marc et Laura Caudron.



L'antisémitisme existe-t-il dans le Nord de la France ?



Ce sujet - l'antisémitisme - a interpellé des collégiens de Léonard-de-Vinci qui, par l'intermédiaire de la journaliste Sidonie Hadoux, ont pu rencontrer Martine Benoît, professeure d'histoire des idées et de germanistique et référente racisme et discriminations à l'Université de Lille.



Martine Benoît (à gauche et de face) a évoqué avec les élèves du collège la problématique de l'antisémitisme.

CARVIN. Le mot antisémitisme apparaît en 1880, ce terme désigne la haine envers les Juifs. Après l'extermination des Juifs d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale (la Shoah), tout le monde se disait « Plus jamais ça ! ». Pourtant, les chiffres montrent que l'antisémitisme est un phénomène toujours existant en France, en Europe, et dans le monde.

QU'EN EST-IL DANS NOTRE RÉGION ?

Les actes antisémites de nos jours sont toujours présents et se manifestent à travers des inscriptions de croix gammées et des agressions diverses. Lors de

l'interview, les élèves ont demandé à Martine Benoît quelle était la région la plus touchée par l'antisémitisme. « Je n'ai pas les chiffres, a-t-elle répondu. On parle souvent de l'Est, de l'Alsace-Lorraine car c'est un nouvel endroit où on profane des cimetières. [...] Il y a aussi des profanations de lieux de souvenirs avec des croix gammées. »

Et les élèves de demander s'il y a une tranche d'âge particulière qui concerne l'antisémitisme. « Je me pose beaucoup cette question. J'imaginai que c'étaient des jeunes qui profanaient les cimetières mais on a récemment trouvé un homme qui taguait une station de métro avec des croix gammées.

Ce monsieur avait plus de 60 ans », indique Martine Benoît.

COMMENT LUTTER CONTRE L'ANTISÉMITISME ?

Pour lutter contre l'antisémitisme, de nombreuses associations sont présentes et sont à l'écoute. Il y a également des événements organisés par des étudiants ou des chercheurs qui ont pour but de réunir et unir toutes les origines, religions pour lutter contre toutes les discriminations. ■

Propos recueillis par Léo, Simon, Lamia, Alexis, Florian, Noé, élèves de troisième aidés de Cathy Poidevin et Isabelle Rommelard, enseignantes et Héloïse Hembert, professeure documentaliste.

74

D'après le ministère de l'Intérieur, les actes antisémites ont augmenté de 74 % en 2019. Ce chiffre représente le nombre de plaintes déposées auprès de la police.

Des articles d'élèves dans « La Voix du Nord »

Cet article a été rédigé par des élèves du collège Léonard-de-Vinci à Carvin, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org). ■

Un mois de la tolérance contre les discriminations au collège Léonard-de-Vinci

Jeunes
CLEA
journalistes

Les discriminations et le racisme sont des phénomènes courants dans notre société. Ce sujet a interpellé des élèves de 3^e du collège Léonard-de-Vinci. Dans le cadre du mois de la tolérance, ils ont interviewé plusieurs personnes travaillant dans l'établissement.

CARVIN. Nous avons interrogé le principal du collège, M. Delhommé, un professeur d'anglais et un agent, pour savoir s'il y avait des marques de racisme dans le collège et si des actions étaient mises en place pour lutter contre les discriminations.

« ON INTERVIENT SUR PEU DE SITUATIONS AVÉRÉES »

Peu de discriminations au collège, selon le principal : « on fait de la prévention sur les situations de discrimination, mais à proprement parler, on intervient peu sur des situations avérées. » D'après l'enseignant interrogé, les sanctions invoquées pour les actes de discrimination pourraient couvrir « tout le panel des punitions et des sanctions, de la plus légère [...] à la plus grave, en n'excluant pas un conseil de discipline ».

Au collège et pour la 2^e année, différentes actions sont mises en place dans le cadre du mois de la tolérance, pour lutter contre toutes les formes de discrimination. Les élèves de 6^e ont été sensibilisés par le Projet de réussite éducative (PRE) au thème du « bien vivre ensemble. » Les 25 et 26 avril, l'association SOS racisme est intervenue auprès des 5^{es}. Quant aux élèves de 4^e, ils ont rencontré une autre association, Artogalion, au sujet de la lutte contre l'homophobie. Les 3^{es} ont assisté à une intervention de l'as-

sociation SOS racisme, le 26 avril, pour aborder la lutte contre le sexisme.

JOURNÉES À THÈME

Durant ce mois de la tolérance, les élèves ont également pu participer à des journées à thème, du 3 au 20 mai, pendant lesquelles ils ont été invités à porter une couleur particulière. L'idée en revient aux élèves du Conseil de vie collégienne. Le CVC proposait par un temps et un signe forts de re-

« Nous attendons que les élèves prennent conscience qu'il existe encore beaucoup d'intolérance. »

prendre les notions abordées lors des différentes interventions. Ainsi, le bleu a été choisi pour le 3 mai et la lutte contre toutes les formes de discrimination, le jaune pour le 7 mai et la journée du bien-être au collège, le blanc le 17 mai, journée mondiale de lutte contre l'homophobie, et enfin le rose, ou journée de la jupe, le 20 mai pour la lutte contre le sexisme.

« Nous attendons que les élèves prennent conscience qu'il existe encore beaucoup d'intolérance, que ce soit du racisme, que ce soit de l'homophobie ou toute forme d'intolé-



Les collégiens se sont retrouvés dans la cour pour réaliser le symbole de la paix.

rance », précise le professeur d'anglais interrogé.

Et pour conclure ce temps de partage, les élèves ont formé le symbole de la paix dans la cour de récréation, lundi 27 mai. ■

Alexandre, Lucas, Aymeric, Théo, Alexis aidés de Cathy Poidevin et Isabelle Rommelard, enseignantes et Héroïse Hembert, professeure documentaliste.

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des élèves du collège Léonard de Vinci de Carvin, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

INFO EXPRESS

LE SQUARE DE LA MAISON DU PÈRE NOËL PORTERA LE NOM DE JEAN-MICHEL HINAUT

GIVENCHY-EN-GOHELLE. Adjoint au maire de 1983 à 2014, Jean-Michel Hinaut, décédé en fin d'année dernière, était également président du comité des fêtes qu'il



orchestrerait en véritable maestro. La ville a décidé de lui rendre hommage. Son engagement communal et son dévouement associatif avaient fait de Jean-Michel Hinaut un personnage incontournable au cœur du village

et même au-delà. Décédé quelques jours avant Noël, Jean-Michel Hinaut affectionnait particulièrement la parade de Noël qu'il avait créée avec la fameuse maison du père Noël située place Roger-Salengro, à deux pas de chez lui. Dorénavant, ce petit écrin de verdure s'appellera square Jean-Michel-Hinaut. Au moins, les prochaines parades de Noël ne se feront pas sans une pensée pour l'artiste.

La nouvelle signalétique UNESCO Mission Bassin minier déployée

HARNES. À l'initiative de la CALL, de la Mission Bassin minier, de la commune et des bailleurs, des plaques signalétiques ont été posées à Harnes afin de mettre en valeur les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le bassin minier est classé depuis 2012.

La ville de Harnes possède plusieurs éléments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Philippe Duquesnoy, maire, s'est dit « fier du rattachement de la commune au patrimoine mondial. Cette signalétique incitera à voir un patrimoine qui doit être évolutif, tout en respectant les traditions et les richesses, comme l'architecture des bâtiments. »

« MISE EN LUMIÈRE DE CET HÉRITAGE EXCEPTIONNEL »

Le bailleur Maisons et Cités, qui possède 93 cités et 23 500 logements dans la zone classée, s'est félicité quant à lui de « cette mise en



La ville de Harnes possède plusieurs éléments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

lumière de cet héritage exceptionnel. » Pour marquer l'événement, une marche encadrée de guides de l'office de tourisme a mené les marcheurs de la mairie vers le moulin, le canal, la passerelle restaurée, la cité Bellevue et l'église du 21, où se trouvent plusieurs plaques. Elles portent le logo UNESCO et Bassin Minier Nord - Pas-de-Calais, ont un texte explicatif en deux langues, une carte pour localiser le

site, parfois des photos. Une est posée sur la grille de l'école Curie, une sur la façade de l'école Anatole-France, une sur la façade de l'école Pasteur, une à l'entrée de la chapelle du 21. Deux relais information service sont placés à l'entrée de la mairie et devant la chapelle du 21. Enfin, aux entrées de ville, des panneaux signalant le classement au patrimoine mondial sont posés. ■ P. B. (CLP)

Comment surveille-t-on le sous-sol du bassin minier ?

Jeunes
CLEA
Journalistes

Par l'intermédiaire de Sidonie Hadoux, journaliste, plusieurs élèves de 3^e du collège Léonard-de-Vinci de Carvin, ont interviewé Sandrine Lemal, directrice de l'Unité territoriale d'après-mines. L'UTAM est un organisme chargé de surveiller l'après-mines.

CARVIN. Dans le bassin minier du Pas-de-Calais, l'arrêt de l'exploitation du charbon n'a pas effacé les différents ouvrages industriels : puits, fosses, chevalets, terrils ainsi que les kilomètres de galeries creusées dans le sol. Il est nécessaire de surveiller ces éléments afin d'assurer l'équilibre du territoire. L'eau et le gaz présents en sous-sol sont également très surveillés.

« Avec le réchauffement climatique, tout est lié. Il y a de plus en plus d'épisodes centennaux sur la région. »

« Dans notre région, nous sommes vulnérables aux inondations, notre sous-sol est un gruyère, explique Sandrine Lemal, directrice de l'UTAM (Unité territoriale après-mine). Les réservoirs laissés par l'exploitation minière sont composés d'eau et de gaz. Il faut donc surveiller attentivement le sous-sol pour prévenir des inondations et libérer le gaz grâce à des cheminées. » Mais, point positif : « En ce qui concerne l'eau, après avoir été pompée pendant des décennies pour permettre l'activité minière, la nappe se reforme et c'est une bonne nouvelle ! »

UNE SURVEILLANCE DE CHAQUE INSTANT

Dans la région, il y a 52 stations de relevage des eaux mises en service. Une station de relevage des eaux, c'est un système de pompage placé dans une cuvette, au point le plus bas. Le système doit vider dès qu'un niveau d'eau est détecté. Le système semble fon-



Selon Sandrine Lemal, les sous-sols doivent être surveillés attentivement pour prévenir les inondations et libérer le gaz présent grâce à des cheminées.

ctionner, il n'y a jamais eu d'accident même s'il y a déjà eu des inondations dues à des orages. Ce fut le cas en 2016, où il a plu une quantité d'eau centennale (c'est la quantité d'eau en 100 ans qui se déverse d'un coup, en quelques minutes, sur un tout petit territoire), et où les pompes n'ont pas été suffisantes. Et Sandrine Lemal est claire : « avec le réchauffement

climatique, tout est lié. Il y a de plus en plus d'épisodes centennaux sur la région. L'Etat réfléchit à améliorer les sécurités, afin que les pompes puissent fonctionner même lorsqu'il pleut en très grosse quantité. »

Le problème qui se pose maintenant, c'est que l'eau souterraine retrouve son niveau initial, mais de ce fait, elle prend de plus en plus de place dans notre sous-sol

et augmente ainsi la pression du gaz. Les inondations dont Sandrine Lemal parle sont à la surface, et sont une conséquence de la remontée des nappes. Elles sont également liées à des éléments extérieurs tels que les orages.

Pour éviter tout danger, les générations futures devront adapter le terrain pour une meilleure sécu-

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des élèves du collège Léonard-de-Vinci à Carvin, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

rité. À l'heure actuelle, il faut commencer à montrer des exemples de protections et d'aménagements, mais surtout, ne pas construire dans les zones inondables pour éviter un maximum de dégâts. ■

Antoine, Julien Nawel et Allan, aidés de Cathy Poidevin et Isabelle Rommelard, enseignantes et Héloïse Hembert, professeure documentaliste.

Les difficultés quotidiennes du travail en prison

CARVIN. Dans les Hauts-de-France, on compte beaucoup de prisons, comme celles de Vendin-le-Vieil, Sequedin, Arras. L'une a ouvert à Anœullin, près de Carvin, en 2011. Des élèves de 3^e du collège Léonard-de-Vinci ont souhaité se renseigner sur le quotidien en prison, par l'intermédiaire de Sidonie Hadoux, journaliste en résidence CLEA, qui a interrogé un surveillant.

Devant la difficulté à trouver quelqu'un à interroger, elle s'est tournée vers les syndicats de prison, et a rencontré le syndicaliste Nicolas Bihan, surveillant de prison à Val-de-Reuil en Normandie. Il a parlé de la difficulté de

travailler en prison : « Il y a énormément de choses à améliorer pour assurer la sécurité des surveillants de prison et attirer le personnel. Souvent les jeunes se demandent ce qu'ils sont venus faire là. »

AGRESSIONS

D'après lui, le métier de surveillant de prison attire des candidats pour « la curiosité sur tout ce qu'on peut apprendre dans l'enceinte d'une prison » et « le contact avec l'humain en difficulté ». Mais après la formation, les jeunes surveillants ne retrouvent pas souvent ce qu'ils sont venus chercher. Néanmoins, la région pénitentiaire du Nord est celle qui compte le plus de candida-

tures pour devenir surveillant.

Pour lui, les inconvénients du métier sont : le manque de sécurité, et surtout le manque de moyens pour garantir cette sécurité au sein de la prison en général. Chaque année il y a plus de 4 500 agressions physiques. Les gardiens se font agresser physiquement et/ou verbalement, certains détenus refusent même de parler avec les surveillants, sauf pour les insulter. Selon lui, la solution est donc d'augmenter les moyens pour garantir la sécurité des surveillants et en recruter plus. ■

Adeline, Linda, Elisa, Charlotte, Maiwenn, aidés de Cathy Poidevin et Isabelle Rommelard, enseignantes et Héloïse Hembert, professeure documentaliste.



La région pénitentiaire du Nord est celle qui compte le plus de candidatures pour devenir surveillant. PH. ILLUSTR. FLORENT MOREAU

Les accueils de loisirs se préparent pour l'été

ROUVROY. Les vacances d'été arrivent à grands pas. Le service municipal de la jeunesse (SMJ) a tenu une réunion d'information pour présenter les équipes et les programmes des accueils de loisirs. Animateurs et directeurs sont unanimes : « Ces activités doivent être de réels temps de loisirs pour les jeunes ».

IL RESTE ENCORE QUELQUES PLACES

Durant les deux mois de vacances d'été, les accueils de loisirs seront ouverts de 9 heures à 17 heures pour les enfants de 3 à 17 ans. Au programme, de nombreuses visites culturelles mais aussi des activités « maison » proposées par les animateurs du centre et des sorties ludiques.

Il reste encore quelques places pour toutes les tranches d'âge. Pour s'inscrire, rendez-vous au service municipal de la jeunesse (à côté de la mairie), du lundi au vendredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures (fermé le jeudi matin) et le samedi de 9 heures à 12 heures. ■ **PH. ILLUSTRATION**



MARIAGES

HARNES

Marion et Maxime

Jean-Pierre Hainaut, adjoint au maire, a uni Marion Bourguignon et Maxime Lamare. Leurs témoins étaient Corentin Lamare, Manon Bourguignon, Patrick Lamare et Déborah Sokowski.



LIÉVIN

Cindy et Bruno

Martine Germa, adjointe au maire, a uni Cindy Hensen, préparatrice de commandes, et Bruno Santer, référent technique.



Les témoins étaient Amandine Huleux, Céline Cavigneaux, Nino Varra et Laurent Longuemart.

LIÉVIN

Julie et Alexis

Laurent Duporge, maire, a uni Julie Boudierlique, manager de salle, et Alexis Lenglez, chef de cuisine.



Les témoins étaient Céline Le Lepvrier, Thibaut Duforest, Gérémy et Grégory Boudierlique.

LOISON-SOUS-LENS

Maryse et Jacky

Jacky Lelong, premier adjoint au maire, a uni Maryse Uranic, auxiliaire de vie, et Jacky Goyez, chauffeur routier. Leurs témoins étaient Jérôme Kumm, Marie-Pierre Goyez, Cathy Kumm et Inès Uranic.



Contre les préjugés sexistes, « on s'entraîne encore plus »

Par l'intermédiaire de Sidonie Hadoux, journaliste, une classe de 3^e du collège Léonard-de-Vinci a interviewé Læticia Chevalier, 37 ans, multiple championne de France de boxe anglaise, américaine et thaïlandaise.



Læticia Chevalier s'entraîne chaque matin à la salle de boxe de Carvin.

CARVIN. Læticia a commencé la boxe à 12 ans, en 5^e : « Je n'ai pas vraiment décidé de faire de la boxe [...], un jour je suis tombée bêtement sur la salle de boxe, l'entraîneur m'a tout de suite tendu une perche, il m'a dit, "tu viens t'entraîner quand tu veux" » et le lendemain j'étais là. »

Lorsque Læticia a commencé la boxe, les stéréotypes envers les femmes étaient davantage marqués, et nous l'avons donc interrogée pour savoir si elle avait été confrontée à des remarques sexistes : « Bien sûr que oui ! Des remarques comme : "la boxe ce n'est pas fait pour les filles", "c'est un sport de mecs", "t'as pas trop peur de te faire casser le nez ?" ... Du coup on s'entraîne encore plus parce qu'un entraînement difficile, c'est un combat facile... »

« ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL »

Devenue maman à l'âge de 28 ans, elle a repris la boxe. Comment concilie-t-on les rôles de mère et de boxeuse professionnelle ? « Je me suis dit je vais reprendre et je vais retrouver la forme, et en quelques mois on m'a proposé de faire les championnats de France (...), j'ai fait les choses naturellement, du coup j'ai beaucoup culpabilisé parce que j'avais un enfant, mais en même temps, j'ai ressenti

une grande satisfaction, un épanouissement personnel en tant que femme. En tant qu'athlète, je me suis découverte. »

« Faire du haut niveau à mon âge, c'était une sacrée aventure une belle expérience de vie. »

« Faire du haut niveau à mon âge, c'était une sacrée aventure une belle expérience de vie, poursuit Laetia.

tia. Je n'ai aucun regret [...], la difficulté, c'était de réussir à concilier la vie d'éducatrice sportive, de femme, de maman et d'athlète, ça fait beaucoup. »

Laetia a remis son titre en jeu le 24 mai dernier, voici ses conseils d'entraînement : l'essentiel est d'avoir une alimentation saine et équilibrée ! Souhaitons-lui de réaliser son rêve : devenir championne de France chez les professionnels ! ■

Anaëlle, Cassandre, Ylan, élèves de 3^e au collège Léonard-de-Vinci à Carvin, aidés des leurs enseignantes Héloïse Hembert et Isabelle Rommelard

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des élèves du collège Léonard de Vinci à Carvin, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. *La Voix du Nord*, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

M., migrant : « Avoir un avenir, un toit et pouvoir vivre comme tout le monde »

Jeunes
CLEA
Journalistes

Des élèves de seconde du lycée Diderot ont, par l'intermédiaire de la journaliste Sidonie Hadoux, interviewé un migrant Éthiopien de 32 ans, à Calais. M. raconte son parcours, son quotidien et ses projets.

CARVIN. Il y a un peu plus de deux ans, M. décide de quitter l'Éthiopie, son pays natal, après l'ultimatum que lui a imposé le gouvernement éthiopien : « Soit je finissais ma vie en prison, soit je quittais illégalement mon pays », dit-il. Il part pour arrêter de vivre dans la souffrance et dans l'angoisse. Il commence par prendre l'avion jusqu'en Allemagne. Une fois arrivé là-bas, il n'a qu'un seul objectif : « J'avais l'espoir d'une vie meilleure au Canada. »

« SOUFFRANCE TOTALE »

Quelques semaines plus tard, il essaye de partir illégalement au Canada mais malheureusement, il se fait arrêter par la police allemande au moment de prendre l'avion. Suite à cette arrestation, le gouvernement allemand l'oblige à faire une demande d'asile qui a été rejetée. Au bout de ces années passées en Allemagne, il est forcé de quitter le pays et il prend donc le train jusqu'à Calais.

À l'heure actuelle, cela fait deux



M. et d'autres exilés à Calais ont créé le collectif Appel d'Air pour faire valoir leurs droits.

ans qu'il campe à Calais, en essayant désespérément d'aller en Angleterre : « C'est la souffrance totale, il y a des démantèlements

tous les deux jours. » Il dit aussi qu'il fait face à des violences policières et que c'est difficile de vivre dans des tentes, en hiver, sans

aucun moyen de se réchauffer : « On vit du minimum, nous sommes dépendants des associations. » Ce sont celles-ci qui distribuent la nourriture, les couvertures ainsi que les tentes aux réfugiés, et pour se soigner ils ont le PASS (permanences d'accès aux soins de santé).

« Ça ne change pas pour nous, murs après murs, clôtures après clôtures, on ne peut pas empêcher quelqu'un d'atteindre son but. »

« Ça ne change pas pour nous, murs après murs, clôtures après clôtures, on ne peut pas empêcher quelqu'un d'atteindre son but. On va toujours trouver une solution, c'est juste une perte d'économie pour l'État de nous interdire de passer la frontière », raconte-t-il. Il tient à transmettre un message : « On n'est pas là pour embêter les autres, ni pour leur prendre leur travail.

Nous voulons juste avoir un avenir, un toit et pouvoir vivre comme tout le monde. » ■

Par Natacha Thermisien, Louise Rock, et Ines Augustinek, élèves de seconde du lycée Diderot, accompagnées par Béatrice Mougin, enseignante d'histoire-géographie.

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des élèves du lycée Diderot à Carvin, accompagnées par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

La construction du béguinage rue Edison a repris

LIÉVIN. Le chantier de construction de quarante logements individuels pour constituer le béguinage de la rue Edison a commencé en août 2017. Mais il a été arrêté au mois de juin 2018. La faute à la liquidation judiciaire de la société qui

avait emporté le lot du gros œuvre.

Du coup, le temps que SIA Habitat lance un nouvel appel d'offres, on a perdu presque une année, puisque le chantier stoppé depuis vient enfin de redémarrer après vérification de ce

qui avait déjà été réalisé par la nouvelle entreprise qui va assurer le gros œuvre (et notamment la solidité des dalles). Désormais, on table sur une livraison à l'horizon avril-mai 2020.

DES POTAGERS POUR LES LOCATAIRES

Le bailleur a prévu de réaliser un béguinage constitué de quarante logements individuels et qui seront répartis en lots de trois ou quatre logements à chaque fois. On trouvera alors dix-huit logements de type 2 et vingt-deux logements de type 3. Une voirie principale à double sens desservira ce béguinage. Il est également prévu, à terme, la création de potagers destinés aux locataires et qui seront réalisés par l'antenne locale de SIA avec des associations de Liévin. Quarante places de stationnement seront aménagées pour les locataires et six pour les visiteurs. Des plantations d'une quarantaine d'arbres viendront agrémenter ce terrain d'une superficie de 14 172 m² (2 971 m² de construction, 8 214 m² d'espaces verts, le restant étant consacré aux voiries, cheminement piétonnier et stationnement). ■ E. C.



Arrêtés pendant quasiment un an, les travaux ont repris en mai.

Jusqu'au 25 juin 2019

INVITATION

VENTES PRIVÉES

du 18 au 25 juin 2019

VENTES PRIVÉES

de monsieur

JUSQU'À

-50%

SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS

monsieur meuble DELEFOSSE

Groupe LEFLOND | 46, route d'Arras (rocade, sortie Bollaert) LENS

Fermé le lundi. Du mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 19h.

Quelle place pour les femmes chez les Gilets jaunes ?

Jeunes
CLEA
Journalistes

Depuis novembre, les Gilets jaunes manifestent contre la politique du gouvernement. La place des femmes a retenu notre attention. Des élèves de seconde du lycée Diderot ont voulu connaître les motifs pour lesquels elles manifestent. Ils ont interrogé Jacline Mouraud, figure du mouvement, et cinq Gilets jaunes de Carvin.

CARVIN. D'après Olivier, Gilet jaune de Carvin, les femmes sont plus actives car « elles gèrent le budget du ménage ». Carole, autre membre du groupe, a ensuite expliqué que ce mouvement est une cause commune citoyenne et non pas une cause commune féminine. Nous avons pu conclure

« Le salaire égal à travail égal n'existant pas dans notre pays, les femmes sont d'autant plus pénalisées. »

cette interview par une phrase de Frédéric – « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin » – qui renforce l'idée d'égalité dans ce groupe local.

Dans le cadre de notre reportage, nous avons échangé avec Jacline Mouraud, qui est en partie à l'origine du mouvement : « Le 18 oc-



Le groupe de Gilets jaunes de Carvin rencontrés en mars 2019 par les jeunes reporters carvinois.

tobre 2018, on nous annonçait que le gouvernement envisageait de mettre des péages à l'entrée des

grandes villes », raconte-t-elle. Elle décide alors de partager une vidéo sur Facebook. « Il y a eu

trois éléments déclencheurs : la pétition de Priscillia Ludovsky, l'appel à un rassemblement d'Éric

Drouet et ma vidéo », précise-t-elle.

MOINS PRÉSENTES AU FIL DU TEMPS

Elle poursuit en affirmant que les femmes sont, selon elle, beaucoup plus touchées par la précarité que les hommes : « Elles restent souvent à la maison pour s'occuper des enfants, ou bien elles aident leur conjoint dans l'entreprise, bien souvent sans statut, ce qui ne leur construit aucune retraite. Le salaire égal à travail égal n'existant pas dans notre pays, elles sont d'autant plus pénalisées. »

Au début du mouvement, Jacline Mouraud explique qu'il y avait beaucoup de femmes. La tendance s'est ensuite inversée suite à la violence générée plutôt par des hommes. ■

Par Angélique Golon, Camille Jackowiak, Corinne Nguyen, Medhi Cliquennois, Antoine Gorski et Sanyya Merzouki, élèves de seconde au lycée Diderot, accompagnés par Béatrice Mouglin, professeur d'histoire-géographie.

« Ce mouvement a rendu les femmes visibles »

M^{me} Perrin est professeur de SES à Diderot. Elle prépare une thèse concernant le genre en France et en Angleterre.

Sur le plan économique, quelle est la part des femmes touchées par la précarité ?

« En France, il y a eu un phénomène récent dû à la crise sur les travailleurs pauvres. Les femmes sont les plus touchées par la précarité car 82 % d'entre elles travaillent à temps partiel alors qu'elles souhaiteraient un temps plein. »

Les femmes participent-elles au mouvement ?

« Oui, environ 45 % des Gilets jaunes sont des femmes. »

Est-ce que ce mouvement les a rendus

plus visibles ? Ont-elles la parole ?

« Oui, il les a rendus plus visibles. Elles ont plus de droit à la parole en tant que citoyennes car dans un contexte par exemple politique, on remarque qu'elles sont moins écoutées. À l'Assemblée nationale, elles ont plus de mal à se faire écouter et se font dénigrer : les journalistes vont scruter leur tenue et leurs différences. »

Travaillent-elles ?

« Malgré les inégalités du travail, beaucoup de femmes travaillent aujourd'hui. Le stéréotype d'une femme qui reste à la maison est moins ancré, et celui du père qui ramène l'argent également. »

Dans le mouvement, quel rôle leur est donné ? La représentation des femmes a-t-elle changé avec les Gilets jaunes ?

« Les femmes participent beaucoup aux mouvements c'est-à-dire aux descentes à l'échelle régionale. On remarque tout de même que lorsqu'il faut qu'un parent aille manifester à Paris, c'est plutôt le père qui s'en charge tandis que la mère reste à domicile. Mais les femmes s'affirment, surtout celles de moins de 25 ans ou de plus de 40 ans, en créant des groupes à leur nom ou en défendant leur indépendance : une lutte contre le sexisme car elles n'ont pas forcément de statut marital. » ■

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des élèves du lycée Diderot à Carvin, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

MARIAGES



HARNES Aurélie et Philippe

Valérie Puskarek, adjointe, a uni Aurélie Concille, adjointe technique, et Philippe Dujardin, agent de fabrication automobile. Leurs témoins étaient Dany Boutillier, Émilie Concille, Christophe Vernant et Delphine Faine.



HARNES Aurélie et Guillaume

Valérie Puskarek, adjointe au maire, a uni Aurélie Leszczynski et Guillaume Leflon, chauffeur. Leurs témoins étaient Laurence Perkowski, Séverine Marquette, Fabrice Marquette et Virginie Stozyk.



HARNES Typhaine et Steven

Anne-Catherine Bondois, conseillère municipale, a uni Typhaine Caron, assistante maternelle, et Steven Fauquemberg, préparateur de commandes, devant Julien Anglani, Typhanie Caron, Érouane Leclercq et Mylaine Caron.



BULLY-LES-MINES Adeline et Samuel

Jocelyne Monchaux, adjointe au maire, a uni Samuel Bauzone, arboriste, et Adeline Colin, infirmière, entourés de leurs témoins Lynda Rigaud, Rémi Barjoud, Claire Colin et Justine Macke.



BULLY-LES-MINES Émilie et Sébastien

François Lemaire, maire, a uni Sébastien Beauventre, poseur de sol, et Émilie Delattre, aide-soignante, devant leurs témoins Émilie Beauventre, Fabrice Beauventre, Axelle Courtcuise et Élodie Meunier.

Que fait Auchan dans la lutte pour préserver l'environnement ?



La grande distribution est-elle compatible avec diminution de l'empreinte carbone ? Erwan Loaëc, directeur d'Auchan Noyelles-Godault, répond aux questions des CE2 de l'école Casanova-Pasteur de Montigny-en-Gohelle.



Pour le directeur, Erwan Loaëc, l'hypermarché doit s'adapter en combinant rentabilité et réduction de l'impact environnemental.

NOYELLES-GODAULT. Six cent cinquante personnes travaillent dans ce magasin sur différents corps de métiers : boulangers, bouchers, hôtesse d'accueil, managers, chefs de rayons, informaticiens, techniciens... 6 à 7 millions de visiteurs y viennent chaque année. Cet hypermarché a longtemps été le plus grand magasin d'Europe, avec une superficie de 17 000 m².

Erwan Loaëc reconnaît qu'Auchan a un impact fort sur l'environnement en termes de consommation d'énergie.

Ces dernières années, la fréquentation a baissé et la chaîne doit s'adapter. La direction a fait le choix de réduire la taille du magasin pour faire plus de place à la galerie. Les marchandises proviennent du monde entier, le textile et les produits de haute technologie sont importés le plus souvent d'Asie. On achète à l'étranger parce que produire en France coûte trop cher aux entreprises. Pour les produits frais, Auchan essaie de se fournir chez les producteurs locaux, mais seulement 10 % sont issus de la région. Environ une centaine de produits sont vendus en vrac, mais c'est

difficile de le faire pour tous les produits alimentaires à cause des normes d'hygiène. Erwan Loaëc reconnaît qu'Auchan a un impact fort sur l'environnement en termes de consommation d'énergie : électricité principalement, mais aussi beaucoup d'eau et du gaz pour les fours. Un grand nombre de moyens de transport sont utilisés pour l'approvisionnement des marchandises : péniches, bateaux, camions, trains, avions.

LUTTE CONTRE LE GASPILLAGE

Cependant, l'évolution des modes de consommation oblige les hypermarchés à changer leurs stratégies. Les clients se déplacent moins, ils vont plus près de chez eux, veulent plus de produits bio, des drive, commandent plus sur le net. Actuellement, la fréquentation d'Auchan Noyelles-Godault progresse à nouveau (6 millions de clients, 12 millions espérés dans les années à venir). Des actions sont mises en œuvre



pour lutter contre le gaspillage et respecter la législation, les produits alimentaires non vendus sont donnés à des associations. L'an dernier, plus d'un million d'euros de produits ont été donnés à trois associations. Un emplacement dans le magasin est réservé aux produits « date courte » vendus moins chers. Des équipements de dernière génération moins énergivores sont installés, la consommation d'eau est surveillée et réduite. Cet Auchan devra faire encore des efforts pour se moderniser. Beaucoup d'autres sont déjà mieux équipés (panneaux photovoltaïques, récupération d'eaux de pluie, etc.). Pour le directeur, Auchan a encore de beaux jours devant lui en combinant rentabilité et réduction de l'impact environnemental. ■

Par les élèves de CE2 de Patricia Funari, école Casanova-Pasteur de Montigny-en-Gohelle.

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Cet article a été rédigé par des élèves de l'école Casanova-Pasteur de Montigny-en-Gohelle, accompagnées par Sidonie Hadoux, journaliste, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin des articles. L'intégralité du travail mené peut être consultée sur le site du projet Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

INFOS EXPRESS

LES NOUVEAUX HABITANTS REÇUS PAR LA MUNICIPALITÉ



MAZINGARBE. Le maire et ses adjoints ont reçu les nouveaux Mazingarbois au centre culturel de la ferme Dupuich. Auparavant, c'est en bus qu'ils ont sillonné la ville. Catherine Bécart, adjointe à la communication et à la vie associative, a servi de guide pour faire découvrir les différents quartiers, les établissements scolaires et monuments ainsi que les travaux en cours, notamment le grand chantier de la place Salengro.

Au retour, une projection a permis de compléter la présentation : les associations, les festivités (carnaval, fête de la Musique, journée champêtre du 14 juillet...) et les nouveautés comme Mazingarbe plage au parc de la mairie. Tous ont reçu des documents relatifs aux différentes manifestations et le plan de la commune.

LA BOÎTE À LIVRES EST EN SERVICE

BULLY-LES-MINES. L'équipe de la bibliothèque de l'espace Pignon et la municipalité ont inauguré la première boîte à livres de la commune. Elle a été conçue et réalisée par les jeunes des services civiques, aidés par les services techniques pour l'implantation dans l'aire de jeux, rue Casimir-Beugnet, à deux pas de la bibliothèque. Comme le dit Sophie, « la boîte à livres est basée sur un échange gratuit et anonyme, pensez seulement au bonheur de faire lire à un autre ce qui vous a plu. La solidarité, c'est donner, partager sans compter, alors prenez, lisez et déposez. »

Jusqu'au 25 juin 2019

INVITATION

VENTES PRIVÉES

de monsieur

JUSQU'À -50%

SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS

monsieur meuble DELEFOSSE

Groupe LEFLOND | 46, route d'Arras (rocade, sortie Bollaert) LENS

Fermé le lundi. Du mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 19h.

La mer comme dernière frontière (2/2)



Suite de l'enquête des élèves de 4^e F sur le thème de la migration avec un double portrait. Stéphane Pinto, pêcheur à Boulogne-sur-Mer, est vice-président du comité des Hauts-de-France et représentant des fileyeurs. M. est un exilé éthiopien. En janvier, des pêcheurs ont été victimes de vols de bateaux, vraisemblablement par des exilés qui veulent rejoindre l'Angleterre. M., quant à lui, a fui l'oppression en Éthiopie.

HÉNIN-BEAUMONT. Il est bientôt midi sur le port de Boulogne-sur-Mer ce matin-là. Le soleil rayonne sur une mer calme. Les pêcheurs rentrent au port. « Il y a eu une recrudescence de vols de bateaux », explique Stéphane Pinto. Selon lui, cela est dû au Brexit : les migrants se sont précipités pour traverser la Manche pour aller en Angleterre. Hélas, cela représente un coût financier pour les pêcheurs puisque quinze bateaux boulonnais ont été volés ou dégradés.

“ On ne peut pas leur en vouloir parce qu'il y a des adultes mais aussi des enfants. Et même s'il n'y a pas d'enfants, il y a des humains. ”

Stéphane Pinto pense qu'il faut que l'Europe entière agisse au sujet de la politique migratoire. La seule solution, c'est de sécuriser les bateaux, de les verrouiller de manière à ce que les exilés ne puissent pas démarrer le moteur : « Il faut éviter qu'ils volent des bateaux, mais surtout qu'ils risquent leur vie », précise le pêcheur. En



Stéphane Pinto, pêcheur, sur le port de Boulogne-sur-Mer.

veut-il aux migrants ? : « Non, on ne leur en veut pas. Ce sont des humains comme nous qui essaient par tous les moyens de quitter leur pays parce qu'il y a la guerre ou autre et veulent rejoindre l'Angleterre parce que là-bas on ne les ex-

clut pas. On ne les renvoie pas chez eux, chose qu'on ne fait pas ailleurs en Europe... C'est catastrophique donc on ne peut pas leur en vouloir parce qu'il y a des adultes mais aussi des enfants. Et même s'il n'y a pas d'enfants, il y a des humains.

Des vies sont en jeu ! »

M. veut rester anonyme. Il vient d'Éthiopie, a 32 ans. Il est depuis deux ans en exil à Calais mais il a déjà connu la France durant ses études d'enseignant. « J'ai connu la France accueillante et je connais

la France qui rejette les exilés », explique-t-il. Il ne peut pas retourner en Éthiopie car il a été forcé à l'exil par son propre pays après s'être opposé au gouvernement. M., emprisonné et torturé, a fui. En Allemagne d'abord, où il est dubliné*.

« LES MURS SE CONTOURNENT »
Sa demande d'asile rejetée, il a fui en France pour rejoindre l'Angleterre. Ses conditions de vie à Calais sont horribles, il vit dans une tente, sans chauffage... La police l'oblige à changer de place tous les deux jours, en raison des démantèlements. Il arrive à manger et à se protéger du froid grâce aux associations. Sa seule attente : trouver un travail et un toit en Angleterre. « Les murs se contournent, on ne peut pas empêcher les humains de passer. » ■

Les élèves de 4^e F du collège encadrés par Émilie Grossemey, documentaliste, Virginie Boulet, professeure de français, et Rainier Bozak, professeur d'histoire-géo.

* Le règlement Dublin II vise à déterminer rapidement un État membre responsable (pour une demande d'asile) et prévoit le transfert d'un demandeur d'asile vers cet État membre. Habituellement, l'État membre responsable sera celui par lequel le demandeur d'asile a premièrement fait son entrée dans l'UE.

Utopia 56, des bénévoles et des actions

Mi-mars, cinq élèves de 4 F du collège François-Rabelais ont rencontré Charlotte Kwantes, coordinatrice de l'association Utopia 56.

– Quel est votre rôle au sein de l'association ?

« Je suis coordinatrice, responsable de l'association. Je passe beaucoup de temps sur le terrain pendant les maraudes le soir. Je coordonne les équipes et les autres associations. »

– Comment les bénévoles s'organisent-ils ?

« Ils sont organisés en équipe : une qui s'occupe des distributions et une des mises à l'abri. Ils alternent tous les jours avec l'équipe de jour ou l'équipe de nuit. »

– Comment Utopia 56 procède-t-elle pour aider les réfugiés ?

« Les bénévoles distribuent la nourriture, des couvertures et des tentes. Une équipe mobile s'occupe des accompagnements chez le médecin, aux urgences et de la mise à l'abri. La majeure partie des dons est faite par des particuliers qui déposent des affaires, des couvertures... Cela peut également nous parvenir par d'autres associations. »



Charlotte Kwantes a rendu visite aux élèves du collège Rabelais à Hénin-Beaumont.

– À la fin de la journée, qu'avez-vous accompli comme tâche pour aider les réfugiés ?

« En une journée, les bénévoles rencontrent une centaine de personnes pendant la distribution de la nourriture et une trentaine de personnes sont amenées chez le médecin. Une journée est fatigante mais les équipes de bénévoles sont très solidaires. Les gens sont très reconnaissants, on est là pour continuer, ne pas lâcher, il faut garder le cap. » ■

Ledjon, migrant et collégien

Sandra, Iliana et Julien, globe-reporters du collège Gérard-Philippe à Hénin-Beaumont, ont réalisé un reportage dans la classe UPE2A de leur collègue (Unité pédagogique élèves allophones arrivants). Ces dispositifs, présents sur notre territoire, permettent aux élèves étrangers de suivre des cours de français. Ledjon a 15 ans et vient d'Albanie. Il habitait Saranda, une ville touristique du sud. Il nous dit que cette ville lui manque quand il regarde des photos.

« JE ME SENS BIEN, COMME UN ENFANT NORMAL »

Ledjon a quitté son pays car il était en danger. Il est parti avec son père, sa mère et sa sœur, en bateau pour aller en Grèce (deux jours), et est arrivé en France en avion. Voici ce qu'il nous dit dans un français impeccable : « Je me sens bien, comme un enfant normal. Actuellement, j'habite Lens. Je n'ai toujours pas reçu mes papiers français mais je les aurai dans un an. Je retournerai en Albanie à mes 18 ans pour les vacances. Je ne souhaite qu'une chose : devenir cuisinier ou policier. »

Les classes UPE2A permettent à des jeunes primo-arrivants de recevoir des cours de français afin de faciliter leur scolarité en France. ■

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX »

Ces articles ont été rédigés par des élèves des collèges Rabelais et Gérard-Philippe à Hénin-Beaumont, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques.

L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).

Le myscanthus, une piste pour cultiver après Metaleurop



Pendant un siècle, l'usine Metaleurop a pollué les terrains des villes et villages. Plus de 15 ans après la fermeture de la fonderie, la pollution est toujours présente dans le sol. Pour l'agriculture, le problème est donc de trouver comment cultiver dans ces conditions. Des élèves de 4^e du collège Paul-Duez ont enquêté.

LEFOREST. À Évin-Malmaison et à Courcelles-les-Lens, on trouve dans le sol du plomb, du cadmium, et d'autres métaux lourds. Donc dans certaines zones, il est interdit de cultiver les champs. Cependant, une solution a peut-être été trouvée dans la culture du myscanthus. C'est une plante phytostabilisante qui vient d'Asie et d'Afrique qu'on appelle aussi herbe à éléphant.

« L'exploitation de cette plante devient rentable en deux à trois ans et dure 20 ans approximativement avant de replanter. »

En effet, les racines de cette plante herbacée vivace absorbent les métaux lourds présents dans la terre. Elles captent et conservent les métaux tandis que la tige n'en capte presque pas. C'est pour cela qu'il n'y a que la tige qui est coupée et utilisée.

« Il y a quatre débouchés principaux du myscanthus : deux déjà



Un champ de myscanthus, une plante dont les racines absorbent et stockent les métaux lourds.

opérationnels, comme combustible dans les chaudières biomasse ou comme paillage pour les espaces verts. Deux autres sont en recherche : une transformation en charbon végétal pour favoriser la

culture du chanvre et une transformation en parpaings pour la construction », explique Marion Leguiel, chargée de mission bioéconomie de la DRAAF*.

À Leforest, c'est la chaudière de la

nouvelle piscine qui devrait être alimentée avec le myscanthus à partir de fin 2020. Mais est-ce qu'il n'y a pas des risques à rejeter dans l'atmosphère le plomb, le cadmium et autres métaux lourds

que la plante aura pompé des sols pollués ? Non, indique Marion Leguiel, « car les métaux sont stockés dans les racines ». Alors on peut brûler la tige et les feuillages sans problème.

RÉCOLTE EN SEPTEMBRE

Des expérimentations de culture du myscanthus ont déjà été faites à Auby et dans plusieurs autres villes. « L'exploitation de cette plante devient rentable en deux à trois ans et dure 20 ans approximativement avant le replantement », déclare Marion Leguiel. Pendant ce temps, les agriculteurs reçoivent des aides financières de l'État. L'exploitation agricole demande peu de travail pour les exploitants et ne nécessite pas de pesticides. Le myscanthus est planté au début du printemps et les tiges sont développées et récoltées en septembre quand elles atteignent 4 mètres de hauteur. ■

Victor Carlier et Yannis Dermouche, aidés de Christophe Duriez, documentaliste, et Véronique Babeur et Florian Ruet, professeurs d'histoire-géographie
* Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Gérer la pollution des terres

Quand Metaleurop a fermé, nous n'étions pas nés. Et comme la plupart des élèves, nous ne connaissions pas trop l'histoire de cette usine. Pourtant, la pollution émise est toujours présente. Faut-il s'en inquiéter ?

« C'est surtout à Courcelles-Les-Lens et Évin-Malmaison que la pollution dans les sols est toujours importante, explique Bruno Adolphi, président de l'association PIGE. L'association a été créée en 2014, soit 11 ans après la fermeture de Metaleurop, car les autorités se sont aperçues que la pollution n'avait pas totalement disparu. Elle était toujours importante dans les sols. »

Pour répondre à ces problèmes de pollution, le préfet a créé un PIG : projet d'intérêt général, Bruno Adolphi et les autres membres de l'association ont voulu faire un clin d'œil en s'appelant PIGE : Pour l'intérêt général des Évinois.

UN PROBLÈME DE SANTÉ

Il est impossible que la pollution disparaisse car les métaux se sont incrustés dans les sols. Alors, avant de cultiver ou même de faire des travaux avec fondations, il faut changer la terre sur 50 cm de profondeur. Pour Bruno Adolphi, « il faut donc éviter d'auto-consommer ses légumes surtout ceux aux racines profondes, comme les radis ou les carottes, sauf s'ils sont cultivés dans un carré potager [avec un apport de terre propre, NDLR] ou si le potager a été



décapé de 50 cm ».

Concernant la santé, le président du PIGE explique que « le plomb se fixe au niveau du cerveau, ce qui empêche le bon développement chez les enfants. Le cadmium peut aussi apporter des problèmes rénaux, ça rend le rein perméable et ça fragilise les os. » Il y a d'autres métaux dans les sols de nos villes : le nickel, le mercure, l'antimoine, l'arsenic et le zinc. Ils sont un peu moins dangereux pour la santé mais pas bénins. Longtemps après Metaleurop, la pollution reste présente mais en quantité moindre que lorsque l'usine était en activité. ■

CLÉLIA PHILIPPE ET SAMDIA BERNEY

À propos de Nyrstar

AUBY. À Auby, à côté de Leforest, se trouve une usine qui produit principalement du zinc et de l'indium : Nyrstar. Y a-t-il un risque pour notre santé ?

Le problème éventuel de cette usine, c'est la pollution de l'air. En effet, les émanations et les fumées liées à la production des métaux sont nocives pour la santé. « Avant 1970, l'usine Nyrstar polluait autant que Metaleurop », explique Anita Villiers, de l'association EDA (Environnement et Développement Alternatif). Mais depuis, Nyrstar a installé des filtres à ces cheminées pour éviter de polluer. Cette usine est quand même classée SEVESO* car c'est un site industriel qui peut être dangereux en cas de problème.

En 2015, il y a eu un incendie dans l'usine Nyrstar. Un brouillard épais s'est répandu dans le quartier des Asturies où est implanté Nyrstar. Il était accompagné de fortes odeurs. Cela a duré moins d'une journée. Les enfants ont été confinés pendant plus de trois heures dans les salles de classes.

Deux ans plus tard, un fin brouillard et une odeur de brûlé se sont développés autour de l'école Marcel-Pagnol, aux Asturies. Les élèves ont été une fois encore confinés dans l'école durant l'après-midi, suite à l'appel de l'usine. Les causes des incidents répertoriés nous sont restées inconnues pour le moment. Nyrstar n'a pas répondu à nos appels. ■

LÉA ZELAZNY, NICOLAS RUTKOWSKI, OCÉANE DELLA SCHIAVA ET THOMAS BOISSON

DES ARTICLES D'ÉLÈVES DANS « LA VOIX DU NORD »

Ces articles ont été rédigés par des élèves du collège Paul-Duez de Leforest, accompagnés par Sidonie Hadoux, journaliste professionnelle, dans le cadre d'une action d'éducation aux médias menée par le 9-9 bis. La Voix du Nord, partenaire, publie régulièrement dans les pages de l'édition Lens-Hénin d'autres articles portant sur différentes thématiques. L'intégralité des interviews et du travail mené par Sidonie Hadoux durant sa résidence au 9-9 bis peut être consultée sur le site du projet d'éducation aux médias Globe Reporters (www.globe-reporters.org).